



Anthologie

Poésie

par Jean-François Paquin

© 2026, Jean-François Paquin

INTRODUCTION

Chaque poème est une trace.

La trace d'un instant qui aurait pu disparaître, d'une émotion trop discrète pour être racontée autrement, d'une question laissée sans réponse. Écrire de la poésie, c'est tenter de retenir ce qui s'efface déjà. C'est offrir des mots au silence et laisser le lecteur y déposer les siens.

Les pages qui suivent rassemblent les textes qui, au fil des années, me semblent avoir le mieux exprimé cette quête. Ils sont nés à des moments différents de ma vie, mais tous participent d'un même regard : celui d'un homme qui s'émerveille autant de l'immensité du ciel que de la simplicité d'un geste, qui cherche autant la beauté que le sens, et qui croit que les plus grandes vérités se cachent souvent dans les détails les plus humbles.

Cette anthologie n'est pas un aboutissement. Elle est une halte sur le chemin. Un instant où l'on regarde derrière soi pour mesurer le parcours accompli, avant de reprendre la route vers d'autres mots, d'autres silences, d'autres horizons.

La poésie ne prétend pas expliquer le monde. Elle l'éclaire autrement. Elle ralentit le temps. Elle nous invite à regarder ce que nous ne voyions plus, à écouter ce qui parlait déjà tout bas, à retrouver cette part de nous-mêmes que le tumulte du quotidien fait parfois oublier.

Si ces poèmes trouvent un écho en vous, même fugace, alors ils auront quitté le lieu où ils sont nés pour accomplir ce que toute poésie espère en secret : devenir, le temps d'une lecture, une rencontre.

Bonne lecture...

JFP

La nuit tombe tôt.

Le jour apprend

à faire court.

*

Souffle visible.

Le corps se rappelle

qu'il est vivant.

*

Pas dans la neige.

Le silence se referme

derrière moi.

★

Midi immobile.
L'ombre a trouvé
sa place.

★

Soir qui tarde.
La lumière oublie
de partir.

★

Le miroir ment
lentement.

Il renvoie
l'image d'un autre.

Pattes d'oies
rides installées.

Des yeux plus lourds
tiennent encore.

Le reste
s'est ajusté autrement.

*

Latte chaud
sur une table;
le jour prend place.

*

Rosée
maculée.
Frisson d'herbe.

*

Dehors,
la bruine :
spectres dansants.

*

Les gamins
gaminaient.
Puis, le silence.

*

Le monde tient
dans la main
ouverte

*

Rien ne manque
quand on a cessé
de compter

*

Un mur blanc,
la lumière
s'y repose

*

Noir.
Puis, le jour
a commencé.

★

Ce n'est pas
la
chute.

C'est le bruit
qu'elle fait
à l'intérieur.

★

Moins
de phrases

Silences
plus longs

Le sens
tient
à peu

*

une petite main
dans la mienne

le monde
prit un sens
différent

*

des rires
éclataient
sans prévenir

le monde
tenait
dans une mesure

*

les regards
ne se trouvaient plus

ils passaient
sans se voir

comme les trains
la nuit

★

les murs
ne protégeaient plus

ils séparaient

★

je suis parti
avec peu

quelques vêtements
des livres

et une lassitude de vivre

★

pour la nuit toujours longue
je ne savais pas encore
qui j'étais sans nous

★

quelque part
une conscience
a ouvert les yeux

depuis
nous regardons le ciel
comme si nous cherchions
à nous souvenir
d'un lointain passé

★

l'aube a dû se lever
une première fois
sur Terre

personne pour la voir
pour l'admirer
la compléter

lueur solitaire
brillant
pour personne

mais si personne
ne la vit
a-t-elle seulement existé

★

la noirceur
voyage-t-elle
plus vite
que la lumière

car la clarté
cède sa place
plus vite
qu'elle ne la prend

crépuscule d'un jour
ou d'une vie
tout retourne au néant

★

dans chaque atome
dort l'univers

l'infiniment petit
porte le poids
de l'infiniment grand

peut-être
sommes-nous aussi
des atomes
d'un monde
qui nous dépasse

*

le corps est l'incarnation
de la matière
le temps d'une vie

puis

les atomes
reprennent
leur odyssée

*

l'horloge
ne mesure pas
le temps
elle découpe
l'infini
en instants
que nos vies
peuvent
habiter

★

les jours
s'ajoutent

et deviennent
une vie

★

le verre
laisse
un étang
sur la table

★

matin
sur le lac

rien ne bouge

sinon
une onde

★

bougie qui
raccourcit

ainsi
la nuit

★

une allumette

craque

les Ténèbres

reculent

*

la cuillère

tourne

un petit

tourbillon

au centre

du matin

★

une fenêtre

s'ouvre

un peu de vie

tombe

dans la rue

★

ville suspendue

chaque branche

supporte

l'hiver

★

Ces minuscules mondes,
par milliers,
maquillent le sol.

Miniatures.

Infinis.

Ils tombent,
s'écroulent.

Chétif à l'unité,
dévastateur au milliard.

Les flocons
blanchissent
la grisaille.

Tout ce blanc
bois les couleurs
l'hiver s'impose.

Neige aveuglante,
dans la saison terne.

Elle ne tombe
que par temps froid
mais réchauffe la terre.

Tout à l'heure,
rentrant à la maison,
un chocolat chaud,
peut-être un latte.

Mais pour l'instant
jouir
de cette pluie solide.

*

elle courait
sur la grève

les vagues
répétées
effaçaient ses pas

le vent
soufflait
son paréo

elle riait.

*

Au début le néant étouffait

Tout a dévié

Dès lors
quelque chose fut

Une microseconde
défia le temps
et la durée commença

Lumière primordiale
Astres dispersés
Galaxie en devenir
Tout s'enchaîna
Ordo ab Chao

*

Rien ne décide
Tant qu'aucun regard
Ne s'attarde

*

La particule
hésite —
le regard arrive

*

Le hasard
fait semblant
d'attendre

★

Je vis dans cet espace où rien ne manque vraiment,
mais où rien n'arrive tout-à-fait.

Comme si le temps savait
mais attendait autre chose de moi.

★

Je pars lentement
la vie m'efface

Le monde continuera
sans moi

★

Miroir fendu —
ce que je deviens
me regarde.

*

Route 138
le vent lit les maisons
une à une.

*

Bois de bouleau jaune
le silence a l'accent d'ici
sans dire un mot.

★

Langue fragile
je la parle doucement
pour qu'elle dure.

★

Atomes anciens —
mon corps se souvient
d'autres étoiles.

★

Corps provisoire —
je circule un instant
dans la matière.

★

Après la fin
je deviens ce silence
plein d'étoiles.

★

Un flocon fond
sur ma manche :
tout l'hiver meurt.

✱

Neige dans l'air.
Même les étoiles
tombent lentement.

✱

Voûte étoilée —
ces mondes anciens
brillent pour ne pas mourir.

✱

Langue d'hiver :
elle survit au froid
par habitude.

POSTFACE

les poèmes
ne s'achèvent pas
au bord
de cette page

ils poursuivent leur route
dans la mémoire de celui
qui les emporte

certain
s'effaceront
comme la pluie
sur une vitre

d'autres
reviendront
sans prévenir

au détour d'un matin
ou d'un silence
si quelques mots
ont trouvé
un refuge
en vous

alors
ce livre
continuera de s'écrire
bien après
sa dernière page.